

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE BILINGUISME DES LOCUTEURS POLONAIS EN SUISSE ROMANDE

Gabriela ZAHND

This paper aims to consider bilingualism in a sociolinguistic perspective. More particularly, we are interested in some Polish speakers living in the french speaking part of Switzerland. We are focusing our attention on the bilingual competence of three speakers and of their social and cultural identity. In agreement with Fishman (1989) who claims that language is the symbol *par excellence* of ethnicity, we explore the link between language and identity. We argue that both linguistic competence and identity can change in the migration context.

Introduction

La présente contribution s'intéressera à la question du bilinguisme ou du multilinguisme. Le bilinguisme, qui suscite de nombreuses prises de position et est traité dans une littérature scientifique abondante, constitue un phénomène de grande actualité dans notre modernité, aux confins de la *société globale* qui modifie sans cesse les limites et se voit plus ouverte, sinon plus exposée à l'Autre et à sa ou ses langues. Dans un contexte de brassages intra- ou inter-nationaux de gens, de langues et, plus généralement, de cultures, les comportements langagiers peuvent être étudiés et compris en tant que manifestations de phénomènes sociaux. C'est pour cela que nous nous sommes attachée à l'étude des comportements langagiers de quelques locuteurs bilingues polonais à Neuchâtel (Zahnd, 1996). Après avoir délimité le paradigme de notre recherche et exposé son cadre théorique et méthodologique, nous allons aborder ici la question de la compétence langagière bilingue et pour finir celle des dynamiques identitaires des protagonistes.

Notre travail porte sur la langue d'une part et sur l'identité des bilingues polonais d'autre part. A travers une description et une analyse de leur compétence langagière, dans un premier temps, nous avons tâché de mettre en évidence le lien entre la langue qu'ils parlent et la dynamique de l'(auto-) identification socioculturelle.

En traitant du bilinguisme, en tant que situation de contact de langues, on doit d'abord s'intéresser aux locuteurs, aux individus particuliers par lesquels le phénomène se réalise. Ces acteurs sociaux appartiennent aux groupes ou communautés culturelles par rapport auxquels ils s'identifient et la langue, comme le souligne Fishman (1989), semble alors constituer un élément tangible de cette dynamique sociale, non seulement au niveau instrumental en tant qu'outil indispensable à la communication, mais également au niveau symbolique en acquérant parfois le statut d'un véritable *emblème* identitaire.

Si l'on adopte des thèses relativistes formulées par l'anthropologue américain Whorf (1969), on admet en effet que langue et culture sont liées. La langue non seulement véhicule ou transmet la culture, mais, qui plus est, elle permet de catégoriser et de structurer le monde de ceux qui la parlent. En outre, dans une perspective anthropologique, une langue, de même qu'un territoire, une organisation politique, sociale, économique ou religieuse, etc., fait partie d'un ensemble d'éléments objectifs d'ethnicité par lesquels se définit toute culture. Elle participe donc fortement à une définition de l'identité culturelle ou ethnique.

Le défi de notre étude était donc d'abord d'explorer la compétence langagière des bilingues polonais vivant dans un contexte de migration, en supposant que tout contact de langues et de cultures a des incidences plus ou moins marquées sur les systèmes linguistiques en présence. Sous la contrainte d'un milieu et de besoins de communication nouveaux, le bilingue est en effet fréquemment amené à restructurer ses compétences dans les deux langues en élaborant ainsi une compétence bilingue originale, qui n'est pas une simple addition de deux compétences monolingues (Grosjean, 1982). Cette restructuration peut se manifester à différents niveaux (lexical, phonétique, syntaxique ou sémantique), et de plusieurs manières (élargissement des niveaux de style, transformation morphologique, enrichissement par l'intégration d'emprunts ou perte de mots et de règles propres à une langue). Dans une seconde étape, et en tenant compte des observations initiales, nous cherchions à dégager quelques tendances dans la dynamique des orientations identitaires des personnes observées. Tout en soutenant la thèse que face à un nouvel environnement linguistique et culturel le migrant bilingue sera contraint de se redéfinir et modifiera son identité, nous avons tenté d'analyser le lien entre la compétence bilingue et les choix identitaires des bilingues que cette compétence reflète ou détermine.

L'utilité première d'un tel travail était de mettre en lumière, dans un panorama de mouvements migratoires en Suisse, des observations relatives à un groupe social qui n'a encore jamais fait l'objet d'études¹, de comprendre le vécu et la situation des migrants à travers leur propre discours et leur propre perception de la situation de migration, d'observer le mode et le degré de l'intégration dans le pays d'accueil en prenant comme révélateur le comportement langagier ou plutôt la représentation de ce comportement, conformément au postulat de Fishman qui énonce que «la langue n'est pas seulement un moyen de communication mais (...) constitue l'élément essentiel de l'ethnicité» (Fishman, 1989).

Méthodologie et Fondements théoriques

Cette recherche empirique s'inscrit dans une perspective sociolinguistique ou ethno-linguistique — dans la mesure où ces sciences s'intéressent à la langue en tant qu'expression d'une culture et d'une société — et s'appuie sur les travaux des auteurs européens et américains ayant conduit des recherches sur divers aspects des situations de contact de langues. On peut citer au passage les noms de Py, Lüdi, Grosjean, Gumperz, Fishman. L'information de base sur les langues, leurs usages, la compétence langagière des bilingues provient essentiellement d'entretiens avec trois interlocuteurs polonais et quelquefois avec leurs familles. Elle tient compte, avant tout, des représentations sociolinguistiques mises en oeuvre dans le discours même des interlocuteurs sans pour autant négliger les comportements réels observés pendant l'entretien.

Le profil sociolinguistique des interlocuteurs interrogés est le suivant: il s'agit de bilingues polonais de sexe masculin, correspondant à des tranches d'âge relativement différentes, que nous qualifierons de *jeune*, *âge moyen* et *âge mûr*. Ils sont tous nés en Pologne et vivent actuellement en Suisse depuis sept, quinze ou plus de quarante ans. Ils sont tous mariés (ou l'ont été) et ont des enfants, tous nés en Suisse. Dans le souci du respect de leur identité, ils seront désignés tout au long de notre travail comme interlocuteurs 1, 2 et 3.

L'enquête a permis de rassembler des discours enregistrés. Nous avons rencontré les interlocuteurs une ou plusieurs fois lors d'entretiens ayant lieu

¹ Beaucoup d'autres travaux sur les contacts de langues en Suisse, concernant notamment la migration interne (par exemple les Suisses romands à Bâle, etc.) ainsi qu'externe (Espagnols, Italiens), ont été réalisés. Voir la bibliographie.

le plus souvent à leur domicile. Les entretiens ont principalement été semi-directifs, orientés selon des domaines d'intérêt concernant le parcours migratoire et linguistique des interviewés. Le questionnaire, comprenant des questions relatives à la biographie sociolinguistique, aux comportements langagiers, aux réseaux sociaux et communicatifs et à l'identité, représentait plus un guide qu'une grille d'interview au sens strict.

Questions de recherche et hypothèses

La perspective sociolinguistique adoptée exige que les représentations et les comportements langagiers étudiés ne soient pas complètement décontextualisés ou analysés indépendamment des conditions sociologiques et culturelles dans lesquelles ils se produisent. Notre réflexion portera donc justement sur le problème de la variation des représentations des comportements langagiers liés au contexte bilingue et biculturel de l'expérience migratoire de nos trois informateurs. Nous nous sommes notamment posé les questions suivantes:

- Quels rôles et fonctions les deux langues jouent-elles dans la compétence bilingue ? Comment les locuteurs eux-mêmes les perçoivent-ils ?
- Quelles modifications les deux langues de leur répertoire subissent-elles ?
- Structurent-elles une compétence bilingue originale et de quelle manière celle-ci est-elle perçue ?
- Dans quelle mesure les langues utilisées par nos interlocuteurs constituent-elles des emblèmes ou des marqueurs de l'identité revendiquée par ceux-ci ?

Les hypothèses initiales de l'étude étaient les suivantes:

- les pratiques et les représentations linguistiques sont sujettes à restructuration dans un environnement communicationnel nouveau, qui comporte deux langues et deux cultures en contact (Grosjean et Py, 1991);
- les bilingues opèrent une répartition spécifique des codes linguistiques, selon laquelle chacune des deux langues se voit attribuer, consciemment ou non, des fonctions spécifiques et joue un rôle dans la construction et le maintien de l'identité culturelle;

- la langue en tant qu'outil de communication et phénomène social n'est pas réduite à son rôle instrumental, mais devient un emblème d'ethnicité et joue un rôle symbolique important dans la construction d'une identité socioculturelle (Fishman 1989).

Compétence langagière bilingue

A propos de la définition du bilinguisme

Les situations de contact de langues sont probablement aussi anciennes que l'homme, témoin le célèbre mythe biblique de la *Tour de Babel*. L'histoire plus récente nous éclaire sur la latinisation d'une grande partie de l'Europe par les Romains et sur de nombreux autres cas actuels. De manière générale, on peut dire que les contacts de langues se produisent naturellement là où ont lieu des mouvements migratoires et dès qu'un désir ou une nécessité de communication se fait sentir.

L'intérêt pour le phénomène du bilinguisme a donné lieu à une littérature très abondante, mettant en lumière ses divers aspects, tant psycholinguistiques que sociolinguistiques, et répondant à des essais de cerner, de comprendre et de décrire des réalités linguistiques et personnelles complexes au travers d'observations et d'analyses de communautés et d'individus bilingues. Ainsi, dans de nombreuses tentatives de définition du bilinguisme, on recourt parfois à des oppositions telles que *mixte vs coordonné, bilinguisme vs langue mixte à deux termes*, etc. L'on constate que les critères auxquels elles obéissent sont multiples, la plupart des auteurs se concentrant tout de même sur un même aspect du bilinguisme, celui de la compétence dans les deux langues, que l'on essaie de décrire en termes de degrés de maîtrise en le qualifiant par exemple d'*idéal, partiel*, etc. tout en négligeant complètement des aspects (ou fonctions) communicationnels, contextuels, etc. De telles définitions peuvent être considérées comme restrictives car elles sont formulées par rapport à un étalon implicite idéal qui représente la somme des compétences linguistiques en langue maternelle². D'autres chercheurs, qui

² Il s'agit par exemple des définitions de Bloomfield ou de Léopold, qui sont présentées par Romaine (1989) et Führer-Nicod (1994). Comme le fait remarquer F. Grosjean, les définitions restrictives qui décrivent le bilingue en tant qu'individu possédant une maîtrise parfaite de deux ou plusieurs langues ne sont pas réalistes et ne peuvent s'appliquer que dans des cas très rares. Si, en effet, l'on pouvait considérer comme bilingues seulement des personnes pouvant se prévaloir d'une maîtrise de deux langues comparable à celle des monolingues, on ne saurait comment classer des milliers de personnes faisant l'usage dans leur vie de tous les jours de deux ou

essaient aujourd'hui d'interpréter le bilinguisme et les bilingues de manière holistique et fonctionnelle, mettent l'accent sur la fonction communicative de la langue, l'utilisation des langues dans des contextes situationnels spécifiques, la capacité de changer de code linguistique sans difficulté en cas de nécessité, etc. (Grosjean 1982; Py et Lüdi 1986). Les définitions qu'ils proposent paraissent par conséquent plus objectives et plus adéquates à la réalité complexe que le bilinguisme évoque. L'une de ces définitions, pertinente pour notre approche du bilinguisme dans ce travail — même si elle contraste parfois avec la conception qu'en ont les bilingues de l'enquête — énonce ce qui suit:

le bilingue est un être communicant à part entière qui possède une compétence communicative égale à celle du monolingue. Il se sert d'une langue, de l'autre langue où des deux à la fois (sous forme de parler bilingue) selon la situation, le sujet, l'interlocuteur, les fonctions de l'interaction, etc. et communique tout aussi efficacement que le monolingue. Cependant, les compétences linguistiques qu'il possède dans les deux langues ne sont ni égales, ni totalement semblables à celles des monolingues correspondants. Les changements de milieux, de besoins, de situation (p.ex. le passage d'un monolingue à un bilingue, ou d'un type de bilinguisme à un autre) feront que le bilingue sera amené à restructurer ses compétences dans les deux langues; certaines composantes n'auront plus de raison d'être et se résorberont, d'autres deviendront nécessaires et se développeront. Les deux systèmes se réajusteront pendant une période de transition et se stabiliseront ensuite dans une nouvelle configuration linguistique; le bilingue continuera à être un communicateur à part entière tout en ayant des compétences linguistiques adaptées à ses nouveaux besoins et sa nouvelle identité. (Grosjean et Py, 1991, p.36)

Les notions de compétence, de maîtrise (équivalente ou non) ou d'aisance avec laquelle le sujet manie chacune des langues ne sont pas significatives dans cette définition, mais essentiellement le fait qu'un bilingue est un être communicant qui transmet et reçoit des messages (comme un monolingue) tout en faisant usage de sa compétence linguistique spécifique, supposant deux ou plusieurs répertoires linguistiques disponibles.

Ce qui nous intéresse dans la recherche dont nous présentons ici un développement, ce sont des situations de contact de langues en tant que phénomènes individuels (vécues par des individus particuliers); aussi parlerons-nous du bilinguisme en abandonnant la notion fergusonienne de *diglossie* (Ferguson, 1959 cité par Fishman, 1989) réservée à des sociétés bilingues où deux variétés de la même langue sont employées (*High et Low*). Même si on rencontre parfois des emplois fortement marqués dans

plusieurs langues sans en connaître toutefois parfaitement toutes les habiletés linguistiques (lire, écrire, parler, écouter).

les deux langues et qui forment des oppositions binaires de type *langue privée/langue professionnelle*, etc.³, nous préférons considérer une telle distinction entre les codes — comme le suggère Gumperz (1982, 1989) — en tant que manifestation de *styles socioculturels* liés aux contextes communicationnels donnés (par exemple, le polonais comme langue privée ou familiale, etc.).

La compétence langagière en mouvement

Nous allons essayer de décrire ici la compétence bilingue, cet ensemble complexe formé par une compétence communicative et par une maîtrise de savoirs et de savoir-faire linguistiques et culturels (Lüdi et Py 1986), dans le cas concret de trois bilingues polonais de l'enquête. Pour mettre en évidence la compétence langagière de nos sujets bilingues, nous allons recourir à des qualificatifs tels que *spécifique*, *changeante*, etc. et aux notions de *parler bilingue*, (Lüdi et Py, 1986), de *continuum*, etc.

Caractériser la compétence linguistique bilingue des sujets n'est pas chose facile, tant il s'agit d'un phénomène complexe et qui en plus est susceptible de changement. Nous avons voulu saisir cette compétence au travers des problématiques choisies telles que *le choix de la langue et le rapport à la langue d'origine*, *les marques transcodiques*, *la nature des réseaux sociaux et communicatifs*, susceptibles, à nos yeux, de renseigner sur la nature de la compétence langagière globale qui nous intéresse. Dans le cadre de cet article, nous allons nous concentrer sur les questions du *choix de langue et des marques transcodiques*.

Si la compétence linguistique ne peut pas être dissociée du contexte social où elle se réalise, et si le bilingue — comme le monolingue — est un être communicant qui développe une compétence communicative appropriée à ses besoins, la compétence bilingue fait alors intervenir une langue, l'autre ou les deux à la fois (sous la forme d'un *parler bilingue*) dans un flux et reflux des langues se situant sur un *continuum* allant du pôle «unilingue» au pôle «bilingue», en fonction des paramètres du contexte de

³ Notre enquête démontre une répartition suivante, assez régulière, des deux langues:

français	polonais
langue professionnelle	langue privée
langue scolaire	langue familiale
langue publique	langue de l'intimité
langue écrite	langue orale
langue de l'extérieur	langue de l'intérieur

communication (les interlocuteurs, le sujet, l'espace, l'objectif, etc.). A une extrémité, le bilingue se trouve dans un mode de communication unilingue, par exemple face à des unilingues ne maîtrisant pas sa deuxième langue et où, pour satisfaire à l'efficacité de l'échange, il est contraint de n'utiliser que la langue commune à tous les interlocuteurs. A l'autre extrémité, le bilingue est en mode bilingue, avec des interlocuteurs qui parlent les mêmes langues que lui. La communication des bilingues peut également s'établir le long de l'axe *endolingue* - *exolingue* (Lüdi et Py, 1995) La communication *endolingue* sera dépourvue d'asymétrie entre les interlocuteurs quand, par exemple, ces derniers communiquent dans une langue considérée comme maternelle (ou langue d'origine) pour les deux et, inversement, nous aurons affaire à un échange *exolingue* si la langue de communication est une langue maternelle pour l'un et étrangère pour un autre des participants. Sur chacun de ces *continua*, une multitude de positions intermédiaires peuvent se présenter. Une communication peut ainsi être plus ou moins bilingue, selon l'importance de l'autre langue, ou plus ou moins exolingue suivant le degré d'asymétrie entre les compétences linguistiques des locuteurs.

Les deux sous-chapitres suivants fournissent des éclairages plus précis sur les emplois effectifs des codes, sur les modes de communication des bilingues et les critères selon lesquels ils se sélectionnent, ainsi que sur la perception du *parler bilingue*.

Le choix de la langue ou 'qui parle, quelle langue, avec qui et quand ?'

Le choix de langue constitue une stratégie langagière dans un environnement bilingue et biculturel. L'interaction bilingue suppose un choix de la langue ou des langues et le fait d'être bilingue, nous l'avons dit, implique l'aptitude à passer d'une langue à l'autre selon les situations et les besoins communicatifs. Les choix de langue ne sont pas fortuits, mais peuvent varier en fonction des enjeux sociaux et communicatifs poursuivis par les interlocuteurs.

Il existe une littérature sociolinguistique abondante traitant des choix linguistiques et on pourrait même parler d'une *sociologie du choix*. Dans notre recherche, nous avons fondé l'analyse en nous appuyant principalement sur un modèle exploité par Lüdi et Py (1986) et qui tient compte des *facteurs* déterminant le choix d'une langue plutôt qu'une autre dans un contexte communicationnel donné.

Une telle analyse *factorielle* peut s'opérer suivant des critères dépendant tant des éléments du contexte de communication (présence de monolingues dans l'interaction, thème et objectif qu'elle poursuit, son degré de formalité ou d'intimité, éventuelles pressions externes, volonté de rapprochement entre participants ou volonté de marquer et de maintenir une distance, etc.) que des caractéristiques personnelles des interactants (leurs compétences et leurs préférences linguistiques, leur statut socio-économique, leur âge, sexe et éducation, etc.). Un seul facteur comme parfois une combinaison de plusieurs d'entre eux peuvent motiver un choix de langue.

Les locuteurs polonais de l'enquête évoquent notamment, en tant que facteurs pertinents de la sélection des langues, *le contenu de la communication et les caractéristiques linguistiques personnelles* des participants:

...la langue dépend de la situation des personnes avec qui on parle et de qui s'il y a une majorité suisse ou polonaise on ne peut pas parler polonais s'il y a des gens qui ne comprennent pas ça ne se fait pas (CL3h)

...s'il y a des invités qui ne connaissent pas le polonais un seul invité même alors automatiquement on exige que tout le monde parle français par contre s'il n'y a pas le français est résolument combattu (CL1h)

L'analyse de ces deux exemples laisse ainsi percevoir chez les locuteurs une stratégie d'*adaptation convergente*⁴ (Hamers et Blanc, 1983).

Néanmoins, le choix initial du code linguistique est susceptible de modification au cours de l'échange. Le changement se produit alors à un endroit propice, celui par exemple de l'apparition d'un terme appartenant à l'autre langue:

...il suffisait un mot en français et nous nous mettions à parler en français» (CL1h)

...mon ami qui est décédé quand nous discussions ensemble en polonais des sciences il était docteur en chimie et si un mot nous a manqué et que nous ne connaissions même pas en polonais parce que nous l'avions appris plus tard (c'est-à-dire en français, durant l'éducation poursuivie en Suisse) et dès que nous prononcions ce mot en français nous poursuivions (la discussion) en français (CL3h)

On observe aussi l'existence d'emplois linguistiques fortement marqués, comme celui de la langue d'origine réservée essentiellement au domaine familial, mettant en évidence la signification affective ou identitaire des langues constituant le répertoire bilingue. La famille représente ainsi un

⁴ Cette stratégie traduit un souci de respect de certaines règles sociales comme par exemple la volonté d'intégration de tous les participants à la communication.

lieu privilégié de maintien de la langue d'origine. Il s'agit d'un choix fait par les parents et que les enfants doivent partager:

Je pense que oui seulement nous sommes obligés de lutter un peu car les enfants passent de plus en plus de temps à l'école alors quand ils rentrent automatiquement ils ont envie de continuer de parler dans cette langue, nous leur disons donc simplement «en polonais s'il vous plaît», tous les jours il faut le dire plusieurs fois quand même (*rires*) et si on laissait tomber ils cesseraient peut-être de parler polonais ils répondraient en français... (CL1f);

entre nous à la maison c'est le polonais nous essayons de parler uniquement en polonais (...) à la maison on parle polonais pour le préserver aussi à cause des enfants car sinon tout se déroule en français moi presque toute la journée j'utilise le français et très rarement l'allemand ou l'anglais... (CL2h);

...pour mon mari oui c'est important parce que ça lui permet de garder le contact avec sa culture du fait qu'on est ici on doit garder un contact avec sa culture c'est pas parce que j'aimerais pas habiter en Pologne que j'aime pas la culture polonaise au contraire (...) mon mari me parle toujours en polonais s'il le fait en français c'est plutôt un mauvais signe... (CL2f)

Les raisons invoquées ci-dessus du maintien du polonais en tant que langue familiale chez deux de nos interlocuteurs peuvent traduire en fait une volonté de préservation d'équilibre dans l'utilisation des deux langues, celle d'accueil (langue d'origine des épouses, langue professionnelle de l'époux polonais, langue dominante dans toutes les interactions, à l'exclusion de la maison) et celle d'origine. Le choix du polonais dans ce domaine est aussi dicté par le souci de transmission d'autres valeurs que celles véhiculées uniquement par la culture du pays d'accueil:

...la connaissance d'une autre langue culture ou pays tout cela est terriblement est une richesse incroyable pour les enfants on donne aux enfants ce qu'on peut (CL1F)

Le pragmatisme apparent du troisième locuteur polonais, mais aussi sa situation familiale et linguistique spécifique (l'épouse, qui garde les enfants, ne connaît pas le polonais), l'amène à ne pas respecter le principe du polonais - langue familiale:

...moi je travaillais toute la journée je rentrais le soir à la maison c'est ma femme qui était toute la journée à la maison avec les enfants et alors elle leur a parlé en français... (CL3h)

On peut affirmer pour conclure ici que, de manière générale, la langue d'origine en tant que langue de communication — en dehors des communications entre compatriotes — ne peut se maintenir qu'au sein de la famille restreinte (époux + enfants) et si l'épouse la maîtrise. C'est le cas des locuteurs 1 et 2 pour lesquels elle présente d'ailleurs une forte valeur

affective. Dans d'autres domaines de communication, dans une société d'accueil en principe monoglossique, on perçoit très clairement le respect des normes sociales et des *stratégies d'adaptation convergente* dans le choix de langue.

Les marques transcodiques

Selon la thèse de Berrendonner (1983, cité par Lüdi et Py 1986), toute compétence linguistique est par essence polylectale, c'est-à-dire qu'elle admet plusieurs variantes (*lectes*) différentes. La langue, dont une des propriétés fondamentales serait la «polylectalité», est considérée comme une polyhiérarchie de sous-systèmes. Elle offre ainsi au locuteur un vaste choix, un choix de variantes infini. En fonction du postulat de polylectalité on pourrait envisager un bilingue comme un sujet chez lequel la polylectalité est plus prononcée en raison des deux langues qui contribuent à accroître considérablement le répertoire de ses possibilités linguistiques, variantes ou *lectes*. Selon cette optique, on pourrait même considérer la compétence bilingue comme un cas extrême de polylectalité. Dans la perspective polylectale, l'intégration des emprunts, des calques, des interférences ou, plus généralement, des *lectes* appartenant à des systèmes linguistiques différents ne saurait être considérée comme un phénomène menaçant une certaine clarté d'expression ou de pensée, mais bien plutôt comme un élargissement du répertoire des moyens linguistiques disponibles pour remplir une variété de fonctions communicatives, identitaires ou affectives.

Entre le choix de l'un ou de l'autre code, le bilingue dispose de toute une gamme de choix intermédiaires qui font place à l'usage alterné des langues ou à l'utilisation (relative) des deux langues à la fois. Cette dernière stratégie discursive se manifeste notamment par la présence dans le discours de marques transcodiques donnant lieu à ce qu'on désigne quelquefois par *mélange linguistique* ou *parler bilingue*. Nous entendons par cette désignation l'utilisation d'un ou de plusieurs éléments d'une langue dans un énoncé d'une autre langue, soit des *calques* ou des *interférences* ainsi que des *alternances codiques* entendues comme un *passage dynamique* (Grosjean et Py, 1991) d'une langue à l'autre. Les marques transcodiques émergeant dans le *parler bilingue* constituent une expression explicite de la compétence linguistique spécifique des bilingues, des répertoires linguistiques dont ils disposent. Dévalorisé par certains, ce

procédé linguistique remplit diverses fonctions⁵ et est considéré par Gumperz (1989) comme une ressource⁶ et un révélateur intéressant des aspects métalinguistiques et communicationnels du discours.

La représentation que possèdent les bilingues polonais du parler bilingue et des marques transcodiques traduit plutôt une vision assez monolingue du bilinguisme, supposant une référence implicite à une norme exigeant d'abord une bonne maîtrise de la langue d'accueil, puis une séparation très stricte des deux compétences linguistiques. Dans cette perspective, la présence des marques transcodiques dans un discours, au-delà des effets de style recherchés, suggérerait la transgression d'une norme propre à chaque système linguistique, donc une imperfection. Les fragments de corpus choisis nous éclairent dans ce sens:

- E. Est-ce qu'il vous arrive de mélanger les langues ?
- F. Je crois que non en principe non...
- P. Non parce que nous sommes sensibles à ça dès le début...
- F. Simplement nous n'aimons pas ça ça me gêne quand quelqu'un le fait je ne sais pas j'ai mal aux oreilles...
- P. Moi je pense que c'est une grossièreté une négligence (...) si je le fais c'est alors une parenthèse très claire une remarque très claire que je m'exprimerai de cette façon

Contrairement à la définition du bilinguisme que nous adoptons, les représentations de ces locuteurs mettent en évidence l'exigence de l'étanchéité des systèmes linguistiques et socioculturels en présence, isolables et isolés bien que réunis chez une même personne.

Identité des bilingues

Dans la perspective de recherche qui est la nôtre, en fonction des thèses énoncées par Fishman, Grosjean, etc., l'identité des personnes bilingues constitue un des aspects importants et indissociables du bilinguisme. Aussi, pour essayer de cerner de manière plus globale et plus précise le phénomène du bilinguisme, nous nous proposons d'analyser ici quelques configurations identitaires de nos sujets. Concrètement, la question qui

⁵ F. Grosjean (1982) distingue des fonctions de nature *psycholinguistique* permettant par exemple au locuteur de résoudre une difficulté d'accès au lexique; de nature *sociale* — servant à manifester une appartenance socioculturelle et *métalinguistique* — fournissant des informations relatives à une interprétation possible de l'énoncé, etc.

⁶ «Ce qui distingue les bilingues des monolingues c'est justement la juxtaposition de formes culturelles. Ils ont conscience que leur mode de comportement n'est qu'un des modes possibles. (...) Dans les situations bilingues, la conscience qu'ont les participants de l'existence d'autres conventions de communication devient une ressource.» (Gumperz 1989, p.63)

nous intéresse est de savoir si les identités se maintiennent ou si elles se modifient dans l'environnement culturel nouveau.

F. Grosjean (1992) qualifie de *biculturelle* l'identité des personnes bilingues vivant en migration, en la caractérisant par les trois traits distinctifs suivants: «elle participe, au moins en partie, à la vie de deux cultures (...) et ceci de manière régulière, elle sait adapter partiellement ou de façon plus étendue son comportement, ses attitudes, son langage à un environnement culturel donné, elle combine et synthétise des traits de chacune de ces deux cultures» (Grosjean, 1992, p. 31-32). Nous considérons que l'identité des bilingues est certes composée, mais que des tendances plus nuancées ou intermédiaires — orientées tantôt vers le pays d'accueil, tantôt vers le pays d'origine — peuvent être observées à travers une analyse et une interprétation de divers indices détectés au cours des entretiens, tels que: le rapport à la langue d'accueil et à la langue d'origine, la nature de la compétence langagière bilingue, l'attitude face au bilinguisme, la structure des réseaux socio-communicatifs, les jugements (les stéréotypes) sur la région d'accueil et sur les habitants indigènes ou le discours sur «l'identité déclarée», etc.

Le concept d'identité ethnique ou culturelle peut être abordé dans différentes perspectives. Nous privilégions l'approche subjectiviste et dynamique, comme celle de F.Barth⁷, selon laquelle l'identité se réfère à un ensemble de stratégies d'identification — développées par les individus dans la diversité des interactions sociales — par lesquelles ils se coalisent et se distinguent en affichant ainsi une appartenance ethnique ou culturelle. Selon cette approche subjectiviste, l'identité peut avant tout être considérée comme un sentiment individuel de perception de soi comme membre d'une collectivité différente des autres, en fonction des traits perçus comme significatifs. Selon Centlivres (1986)⁸, ces traits ou signes sensibles peuvent renvoyer à une histoire, à des pratiques, à un projet collectif, à divers éléments signifiants de la culture mais parfois sursignifiés. Selon l'ethnologue, des stéréotypes — considérés comme des jugements généralisants de l'autre qui produisent de l'altérité — participent aussi du

⁷ «The features taken into account are not the sum of «objective» differences, but only those which the actors themselves regard as significant.» (F. Barth, 1969/70, cité par Le Page/Tabouret-Keller 1985, p. 207)

⁸ D'après Centlivres «Le sentiment d'identité est un ensemble complexe de représentations qui renvoient à une histoire, à des pratiques et aussi à un projet collectif. Il s'exprime et se communique par des signes sensibles qui fonctionnent comme une expression concrète et effectivement valorisée de l'identité» (P. Centlivres 1986, p.98)

sentiment d'identité par l'image figée, souvent négative, qu'ils projettent sur les autres.

La langue est un signe tangible de l'identité socioculturelle, car elle «suppose une culture dont elle est l'expression (...) on change de culture quand on change de langue» (Vinay 1969, cité par Lüdi et Py 1986, p. 56). A force d'être valorisée, elle peut devenir un véritable *emblème* de l'identité. Les bilingues pensent ainsi que:

... pour appartenir à un groupe culturel (...) il est très important de préserver la langue — si un Polonais voulait entièrement sauvegarder sa polonité il devrait euh cultiver la langue car toute la culture (...) se fait (...) tout se crée dans une langue alors je pense que si on veut appartenir à un groupe ethnique il faut sauvegarder la langue (...) de plus l'accent est plutôt mis (dans sa famille) à la culture polonaise et pour cela une bonne maîtrise de la langue est indispensable (I 1h)

...c'est une valeur très importante (la langue d'origine) principale par rapport aux autres (...) c'est quelque chose de beau (...) ce n'est pas seulement une question de racines c'est une partie de nous-mêmes quelque chose qu'on ne peut pas nous extirper quelque chose qu'on puisse oublier ou dont on peut avoir honte c'est une partie de nous-mêmes en parlant une autre langue nous devenons quelque'un d'autre (...) oui une langue est unique (...) c'est un fragment de culture (I 2h)

Dans ces représentations, la langue en général — conçue explicitement comme une *valeur* — non seulement constitue un élément intégrateur majeur d'une culture, mais elle en devient presque un synonyme.

La symbolique chargée et le caractère unique d'une langue résident dans sa fonction référentielle, qui détermine la manière de penser et d'appréhender le monde extralinguistique des locuteurs. En l'affirmant, nos interlocuteurs donnent aussi un écho aux théories relativistes de F. Boas et B. L. Whorf⁹:

... je crois qu'une langue influence la manière de penser parce que les différentes langues n'ont pas la même logique on pense différemment / des structures logiques le cheminement de la pensée même si on aboutit au même résultat ne se font pas de la même manière ... (I 3h)

Le choix de la langue d'origine (LO) comme langue familiale chez les locuteurs 1 et 2 (cf. chap.3) nous paraît être un révélateur pertinent de l'attitude envers la langue maternelle, d'abord, et de la signification de cette sélection sur le plan de la dynamique identitaire ensuite. La maison familiale — comparée par un informateur à «un jardin mythique» — devient ainsi un lieu protégé, où l'on cultive la langue, la culture et les

⁹ Selon ces théories «nous découpons la nature suivant les voies tracées par notre langue maternelle. (...) le monde se présente à nous comme un flux kaléidoscopique d'impressions que notre esprit doit d'abord organiser, et cela en grande partie grâce au système linguistique que nous avons assimilé» (Whorf 1969, p.129-130 cité par Lüdi et Py 1986, p.51)

valeurs associées au pays d'origine. On interprétera que cet usage de LO est déterminé par une tendance à la sauvegarde ou au maintien de la culture et de l'identité d'origine. Par contre, la représentation de la langue d'accueil (LA) est en net contraste, le rôle de LA se limitant presque essentiellement à sa fonction véhiculaire ou instrumentale:

1) ...c'est une langue de communication une sorte d'outil indispensable à la vie ... (2h)

2) ...c'est une langue du pays où je vis (...) une langue de l'administration... (1h)

L'interlocuteur 3 se distingue fortement des deux précédents par la nature de son *habitus* linguistique et par ses représentations linguistiques et sociales. La langue d'accueil constitue chez lui une langue d'extérieur et d'intérieur, celle dans laquelle ont lieu toutes les interactions (y compris celles avec ses enfants). Une telle situation linguistique pourrait démontrer une orientation identitaire tournée plutôt vers la langue et le pays d'accueil et traduirait donc une dynamique de réorientation identitaire.

Une perception tout à fait négative du «mélange des langues» pourrait être transposée sur le plan de l'identité et signifier un rejet ou un refus de formes plus évolutives, «mêlées» de l'identité des protagonistes. Conséquence évidente des pressions normatives monolingues (exercées entre autres par l'école et par le milieu professionnel) et de l'attitude plutôt puriste des sujets, la représentation d'un rapprochement de codes dans le *parler bilingue* est perçue comme une situation critique, renvoyant à un lieu mal défini ou hybride, qui échappe aux catégories (monolingues et puristes) reconnues¹⁰.

L'image de l'autre et celle de soi peut se manifester dans des jugements surgénéralisants, des préjugés ou des stéréotypes. Les représentations stéréotypées, qui figent, décrivent et interprètent l'autre correspondent à une recherche du familier et du différent dans l'établissement de ses propres limites, dans la définition de son identité.

Le système de stéréotypes s'avère être un instrument d'une grande efficacité pour appréhender une réalité sociale nouvelle — que le migrant découvre dans son nouveau cadre de vie — et pour définir, par contraste (par rapport à un étalon surgénéralisé de «Suisse moyen»), sa propre identité, comme le montre l'exemple suivant:

¹⁰ Un des locuteurs dit à ce propos qu'«une langue avec des mélanges ce n'est pas une langue - ce n'est pas du bilinguisme c'est de l'ignorance» (3h)

disons en moyenne le Suisse a quelques caractéristiques quand même c'est un type qui est beaucoup plus pondéré disons il n'a pas probablement une énorme fantaisie un type beaucoup plus pratique beaucoup plus économe ordé donc il a certaines qualités ce sont des qualités (...) ils sont froids disons ils se mêlent pas des affaires des autres donc au commencement bien sûr c'est très difficile de faire connaissance il n'est pas chaleureux d'un style polonais (3h)

Un individu se définit par un ensemble de traits spécifiques: linguistiques, historiques, géographiques, politiques ou culturels et se distancie de l'autre en projetant ce dernier dans l'altérité lorsqu'il ne partage pas les mêmes traits distinctifs. Ainsi, un des locuteurs (loc.1) perçoit de façon très critique la région d'accueil, les Suisses représentant, selon lui, des caractéristiques plutôt négatives comme par exemple leur «conformisme» ou ce qu'il qualifie d'«aridité spirituelle et idéologique». Ce faisant, le bilingue manifeste clairement une distance par rapport à la région d'accueil avec laquelle il ne s'identifie pas et se qualifie alors d'«étranger». Il démontre une identité attachée au pays d'origine.

L'image de soi ou l'identité s'affirme non seulement dans l'émergence des hétéro-stéréotypes mais également par des auto-stéréotypes, implicites ou explicites, que les bilingues portent sur eux-mêmes et sur leur LO:

... oh c'est toujours le même problème (c'est) un peu anarchique un peu désordonné mais s'ils (les Suisses) n'approfondissent pas c'est un stéréotype parce que les Suisses avaient ici des internés pendant la guerre et ils étaient très appréciés par les Suisses au moment où ils commençaient de voir qu'ils étaient travailleurs - euh ces préjugés (sont) exubérants pas réfléchis justement - (...) et en plus la politique a une influence - l'Occident avait créé un préjugé par rapport à toutes les peuplades occupées par les Russes... (3h)

La langue polonaise est une langue sentimentale d'affection il y a une plus grande sensibilité peut-être le romantisme des Polonais dépend de leur langue... (3h)

Dans la perception des autres et de soi on procède aussi par comparaison:

...les polonais sont très expansifs - les Suisses plutôt retirés (3h)

voyez ce type de Suisse ça a aussi changé (...) la plupart des Suisses dont je faisais connaissance la seule chose qu'ils connaissaient c'était leur village (...) pour la plupart - je ne dis pas - tous les Suisses mais qui représente des Suisses moyens ? et quels Suisses ? bien sûr vu que les Suisses sont d'origine paysanne montagnarde pour la plupart ça crée déjà une société enfermée c'est comme les montagnards (...) en Pologne ce sont des gens qui sont isolés par la montagne et ça ça ferme les horizons maintenant ça a changé grâce à la voiture ... (3h)

L'effet recherché de ce procédé serait de rapprocher le pays d'accueil au pays d'origine en relativisant les différences de chacun (les mêmes traits caractéristiques peuvent être partagés par des Suisses comme par des Polonais). L'emploi de la comparaison traduirait une identité ouverte aux

deux pays et aux deux cultures dans une perspective universaliste, capable de relativiser les différences et les stéréotypes.

Enfin, une information complémentaire sur l'identité provient des discours explicites des personnes concernées. Nous l'appelons *l'identité déclarée*. Impliqués dans un processus de changement, éloignés du pays d'origine, les bilingues sont amenés à se situer par rapport à la société d'accueil, voire même par rapport à leur société d'origine. Les migrants procèdent ainsi aux catégorisations et aux choix selon lesquels ils se perçoivent en tant que membres d'une culture ou de l'autre:

...je me considère à cent pour cent polonais par contre je me suis approprié certains traits de comportement des Suisses (...) je suis toujours un Polonais et cela ne change pas depuis que je suis ici ... (2)

Néanmoins, une tension apparaît parfois entre deux tendances partiellement antagonistes: d'une part, une modification presque inéluctable de comportements due à l'adaptation aux exigences du contexte social et communicatif nouveau (donc il s'agit apparemment d'une identité en évolution) et, d'autre part, un sentiment fort d'appartenance à la seule culture du pays d'origine.

Ailleurs, l'attachement au pays et à la culture d'origine, exprimé à travers la métaphore «*la Pologne coule dans les veines*», renvoie à une conception presque «généalogique» de l'identité (l'identité conçue comme une filiation), où l'individu est considéré comme *un maillon d'une chaîne de filiation* presque sacralisée. (Giraud, 1992)

Un de nos interlocuteurs (loc.3) affiche une identité biculturelle — construite à travers des rattachements différents, à divers moments de la vie — et il produit un discours qui tranche très nettement avec ceux des deux autres interlocuteurs. Il ne se perçoit, en effet, ni en tant que Polonais, ni en tant que Suisse:

... déjà en Pologne - je suis issu d'une culture qui était mélangée du point de vue européen (...) comme il n'y a pas de culture suisse elle est mélangée il n'y a pas de culture isolée homogène - c'est curieux il y a la nation suisse mais il n'y a pas de culture suisse --- même Frisch - Dürrenmatt appartiennent au fond à la culture germanique - Dürrenmatt parlait avec un sacré accent suisse-allemand même si c'était un type extrêmement intelligent - mais il n'écrivait pas tellement en suisse-allemand... (3h)

En conclusion, on peut dire que nos trois interviewés occupent un espace identitaire variable (sur un continuum). Leurs options traduisent des identifications tournées chez deux d'entre eux (locuteurs 1 et 2) vers le

pays et la culture d'origine et vers une nouvelle identité de synthèse ou biculturelle chez le troisième bilingue (loc.3).

Il semble qu'une tendance à la restructuration identitaire dans un contexte de contact de langues et de cultures soit inévitable. Cependant, comme le prouvent les locuteurs 1 et 2, l'inexorabilité d'un tel changement peut être ressentie comme menaçante envers l'identité originelle idéalisée qui sera alors «surprotégée». Ces locuteurs pensent en termes de perte ou de maintien et non pas d'intégration ou de construction d'une identité originale, bâtie sur des apports hétérogènes qui constituent des ressources. L'identité n'est pas perçue comme une stratégie dynamique mais comme une substance qui se transmet de génération en génération telle une entité dont l'évolution est accomplie et figée.

Conclusion

Nous avons tenté dans cette contribution de dégager quelques aspects linguistiques et culturels du bilinguisme. Nous avons essayé de mettre en évidence la spécificité de la compétence langagière bilingue, de saisir les orientations identitaires de trois bilingues polonais et de relever ainsi le lien entre la langue que ces derniers parlent et l'identité socioculturelle qu'ils affichent.

La relation entre la langue et l'identité est étroite, mais non dépourvue de complexité. La nature de la compétence bilingue peut être révélatrice des choix ou des affiliations identitaires des personnes bilingues. Cependant, l'acquisition d'une compétence bilingue ou d'une double compétence langagière n'est pas nécessairement liée à une double appartenance culturelle: un individu peut être bilingue tout en restant monoculturel. Il devient biculturel quand il s'identifie positivement avec l'un et l'autre groupe culturel auquel il appartient.

Si les hypothèses formulées au début de cette étude se sont vérifiées, on n'en observe pas moins la présence d'un hiatus ou d'une tension entre le comportement linguistique et culturel, la conscience de ce comportement et le respect des normes (monolingues) intériorisées. Cette situation traduit bien pour nous la spécificité d'un univers dynamique ou évolutif de vie dans un autre pays et avec plusieurs langues. Si notre recherche s'intéresse pour la première fois (à notre connaissance) aux bilingues d'origine polonaise en Suisse romande, les divers résultats obtenus révèlent des convergences avec d'autres situations bilingues décrites dans la littérature,

et ils semblent ainsi indexer certains aspects sociaux et culturels universels des expériences bilingues en situation de migration.

Bibliographie

- Centlivres, P. (1986). *Les sciences sociales face à l'identité régionale*. Berne: D. Haupt.
- Fishmann, J. (1989). *Language and ethnicity in minority sociolinguistic perspective*. Clevedon-Philadelphia: Multilingual Matters.
- Fuhrer-Nicod, V. (1994). *Recherches sur le bilinguisme franco-allemand chez les jeunes enfants*. Reims: Presses Universitaires de Reims.
- Giraud, M. (1992). Assimilation, pluralisme, «double culture»: l'ethnicité en question. *Social science information (London)*, 31, 395-405.
- Grosjean, F. (1982). *Life with two languages. An introduction to bilingualism*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Grosjean, F., & Py, B. (1991). La restructuration d'une première langue: l'intégration de variantes de contact dans la compétence de migrants bilingues. *La linguistique*, 27, 35-60.
- Grosjean, F. (1992). Le bilinguisme et le biculturalisme essai de définition. *Tranel*, 19, 13-41.
- Gumperz, J. (1982). *Language and social identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gumperz, J. (1989). *Sociolinguistique interactionnelle une approche interprétative*. L'Harmattan: Université de la Réunion.
- Hamers, J., & Blanc, M. (1983). *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles: Pierre Madraga.
- Le Page, R. B., & Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of identity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lüdi, G., & Py, B. (1986). *Etre bilingue*. Berne: Peter Lang.
- Lüdi, G., & Py, B. (1995). *Changement de langage et langage du changement*. Lausanne: L'Age d'Homme.
- Romaine, S. (1989). *Bilingualism*. New York: Basil Blackwell.
- Whorf, (1969). *Linguistique et anthropologie*, Denoël-Gonthier.
- Zahnd, G. (1996). *Bilinguisme et biculturalisme des migrants polonais à Neuchâtel, représentations des comportements langagiers bilingues et orientations identitaires*, Université de Neuchâtel, 101p. (mémoire de licence).